

AEP et cyanobactéries au Burkina Faso : quelles populations cibles ?

Philippe CECCHI

IRD - 01 BP 182 -

Ouagadougou 01- Burkina Faso

E-mail : cecchi@ird.bf

Site web : <http://www.mpl.ird.fr/flag>

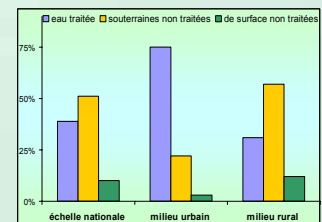
1 **Partout où la population s'accroît, la ressource en eau disponible par personne diminue :** à l'échelle de la planète, chacun ne disposera plus en 2050 que de 25% de la quantité d'eau dont il pouvait disposer un siècle auparavant. 2 **Au Burkina Faso**, la question se pose avec acuité : l'accès à une eau de **qualité satisfaisante en quantité suffisante** représente un enjeu stratégique, pour lequel le Gouvernement burkinabé mobilise efforts et ressources.

3 **L'eutrophisation** des eaux de surface et les **proliférations algales ne représentent pas (encore) au Burkina Faso une priorité** (voir tab. 1). Il n'existe pas de fond de données susceptibles d'étayer le questionnement, tandis que toutes les études réalisées dans les pays riverains laissent clairement apparaître la réalité du risque sanitaire associé aux proliférations phytoplanctoniques en général, cyanobactériennes en particulier.

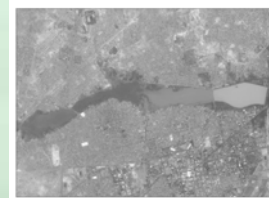
4 **Les risques associés aux efflorescences algales ne concernent que les eaux de surface** (pas d'algues sans lumière), qu'elles soient traitées ou non (**les toxines échappent aux traitements classiques** de potabilisation). Il existe de grandes disparités à l'échelle nationale en terme d'alimentation en eau : **près des 2/3 des ménages boivent de l'eau de qualité douteuse** car non traitée.

Type	Niger	Mouhoun	Nakambé	Comoé
Perte d'eau (changement climatique, pluviométrie)	5	5	5	5
Contamination par des pathogènes	4	4	4	4
Pollutions chimiques, pesticides et organiques	4	3	3	3 à 4
Risques d'augmentation des maladies hydriques	3	4	3	3
Eutrophisation (origines diverses)	2	2	2	3 à 4

Tableau 1 : Cotation (méthode MERQURE) par grands bassins versants des problèmes et des risques associés à la ressource en eau au Burkina Faso. Valeurs comprises entre 1 et 5 (degré maximum) ; d'après GIRE, 2001.



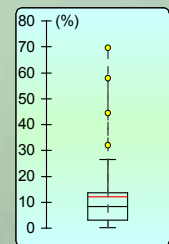
5 L'Office National de l'Eau et de l'Assainissement (ONEA), en charge de l'approvisionnement des **villes** du pays, dispose de **> 36 Centres** dont **6 sont tributaires d'eaux de surface** (en rouge sur la carte ci-contre) qui alimentent **1,58 Millions** de personnes, soit **13,6%** de la population nationale.



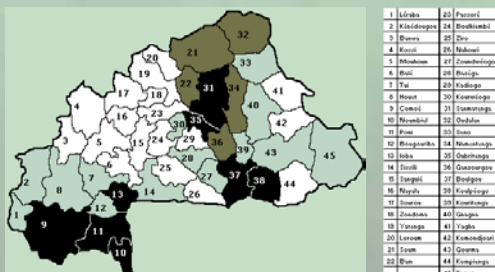
6 **Ouagadougou** dépend principalement de la cascade des **3 barrages urbains** (à gauche) et de **Loumbila** (à droite) en attendant le raccordement de **Ziga**.

7 **Les 5 autres centres ONEA** utilisent l'eau des rivières Comoé et Mouhoun, et de différents ouvrages de retenues (Kompienga, Toussiana, Salbisgo, Ytenga, etc.) Plusieurs localités sont en voie de connexion avec des eaux de barrage (Ouahigouya, Dori, etc.)

8 **La population rurale (hors réseau ONEA)** représente l'immense majorité de la population burkinabé (> 85 % ; environ 10 millions d'habitants). Les eaux souterraines (qu'elles correspondent à des forages profonds ou à des puits peu profonds) constituent la ressource en eau la plus largement exploitée (voir box plot ci-contre, qui montre le pourcentage de ménages déclarant s'approvisionner avec des eaux de surface non traitées, pour chacune des 49 provinces du pays).



En moyenne, ce sont tout de même **12,2 % de la population burkinabé** qui s'approvisionnent avec des eaux superficielles non traitées :
 > soit, de l'ordre de **1 Million d'habitants** ;
 > mais avec une très forte hétérogénéité spatiale (voir carte).



9 **Carte de localisation des populations cibles rurales**

(tributaires d'eau de surface non traitées) :

- > En blanc : < 10 000 personnes par province
- > En gris clair : [10 000 à 25 000] personnes par province
- > En gris sombre et noir : > 25 000 personnes par province
- > **En noir : 50 % de la population cible est concentrée dans ces seules provinces.**

10 Les **provinces méridionales**, les mieux arrosées mais aussi les mieux irriguées, sont très concernées. Les **provinces centrales du plateau Mossi** (Ouhimbina [31] et Sanmatenga [35]) occupent une place particulière : très fortes densités de population (50 et 71 hbts/km2 respectivement) pour des ressources en eau de surface naturelles peu abondantes. Ces provinces se remarquent en revanche en raison des **fortes densités de petits barrages** qu'elles hébergent. Enfin, la province de l'**Oudalan** [32] située à l'extrême Nord, caractérisée par une aridité exacerbée, présente une situation originale, principalement associée aux mares résiduelles du Béli.

En terme de potentialité d'exposition à des cyanotoxines, la population concernée révèle donc une géographie contrastée :
 1/ **une clientèle urbaine** alimentée par des **eaux de surface traitées** par l'ONEA :
 ⇒ environ **10 %** de la population nationale ;
 2/ **des populations rurales** largement **dispersées** sur le territoire national **et tributaires d'eau non traitées** :
 ⇒ de nouveau **10 %** de la population.

Ces DEUX MILLIONS de personnes constituent la POPULATION CIBLE d'une EVALUATION de la situation dont le principe et les modalités (financement en particulier) sont en cours de discussion.